

Les moulins à papier

Le ruisseau de Mouleydier, le Doux (ou la Doux) avec un débit pratiquement constant toute l'année a permis l'implantation de deux moulins à blé sur son cours aval (dans le bourg) mais aussi de deux moulins à papier sur le cours amont près des sources car l'autre caractéristique du Doux, ce sont ses eaux claires (les périodes à forte turbidité sont extrêmement rares).

La première trace écrite attestant de la fabrication de papier à Mouleydier date du 20 décembre 1549.

Ces deux moulins fabriquaient du papier dit d'Amsterdam car il était filigrané aux armes d'Amsterdam . Ce papier était chargé dans des gabares jusqu'à Libourne puis transbordé sur des bateaux à destination de la Hollande pour être vendu sur place ou expédié en Russie.

Le Moulin bas (actuellement la salmoniculture) possédait sept piles (ces machines permettaient de défibrer les chiffons) et une roue à aubes toujours visible.

La roue à aubes était alimentée en eau par un canal d'amenée venant du Moulin haut. Cet ouvrage en partie visible actuellement, suivait le grand mur de la salmoniculture. Avant l'alimentation en eau potable de La Castelle (et même après) les habitants de



ce quartier venaient y puiser l'eau fraîche en empruntant le sentier qui descend de la rue Bel air (en face de l'école) vers la rue de la Salmoniculture.

Le Moulin haut édifié au plus près de la source du Doux possédait une roue à aubes et sept piles.

Au XIX siècle une tannerie remplaça les moulins à papier, les peaux étaient traitées au Moulin bas puis séchées au Moulin haut.

L'odeur des déchets attirait les loups très présents à cette époque dans les massifs forestiers de Dordogne (le dernier loup, un louveteau, a été abattu en Dordogne le 29 mai 1929).

Le séchoir à peaux du Moulin haut (ci-dessous) a été détruit en 1937 en raison de son état de vétusté.

